

l'abbé Nempon descendit aussitôt à " la salle des Martyrs. " —
" Je l'observais, raconte son compagnon, je l'écoutais avec une
" curiosité, car il savait déjà la vie, la mission, le genre de
" mort des missionnaires dont les noms étaient inscrits sur
" les tableaux et les reliquaires. Et je me disais tout bas :
" Pauvre Louis, tu n'iras pas jusque-là ! Tu jalouses le sort
" de ces martyrs, je le sais bien, et tu te jetterais au-devant
" des périls sans aucune hésitation, tu saurais mourir en sou-
" riant pour attester la vérité de la religion que nous prêchons ;
" mais, si ton ardeur est grande, ta santé est trop faible ! "
" Lui ne pensait pas ainsi, car se tournant vers moi et inter-
" rompant mes réflexions : " Voilà un martyr de Corée, dit-il,
" c'est la mission la plus dangereuse, c'est la meilleure.
" Priez Dieu que ce soit un jour mon poste d'honneur et le
" lieu de mon martyre. " Le soir, prenant congé de son cha-
" ritable guide : " Dites bien à mon père, à ma mère et à mon
" frère que je ne les oublierai jamais ; dites leur bien, répéta-
" t-il, que jamais je ne les aurais abandonnés pour tout autre
" que pour Dieu. "

Il était heureux de se voir enfin à sa place. Dans les premiers jours, il eut pourtant ses heures de tristesse au souvenir de ses parents, et surtout à la pensée de la douleur où il les savait plongés. Il les aimait tant, ces chers parents qu'il s'était condamné à ne plus revoir ! " Qui jamais plus que moi a aimé
" la vie de famille ? aurait-il pu dire avec Théophile Vénard.
" Mon bonheur ici-bas je ne l'avais placé que là. Mais Dieu
" qui m'avait donné de goûter dans la famille les plus douces
" et les plus pures jouissances, a voulu sevrer mon cœur de
" ces joies. Oh ! que de combats la nature m'a livrés ! que de
" luttes j'ai eu à soutenir... et les luttes du cœur sont bien
" grandes ! (1) — " Je ne regrette pas mon sacrifice, écrit-il au
" lendemain de son installation, mais quelque générosité que
" l'on mette à obéir à la voix de Dieu, la nature a toujours
" des larmes. " — " Et vous, chers parents, poursuit-il avec
" une touchante sollicitude, et vous, comment vous trouvez-
" vous maintenant ? C'est ma constante préoccupation depuis
" mon départ. Je vous en conjure, au nom du bon Dieu, au
" nom de votre fils, fermez votre cœur à la tristesse, et bénis

(1) *Vie et Correspondance de Théophile Vénard*, p. 70.